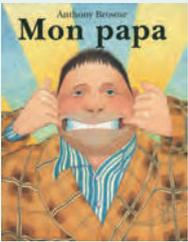


L.I.R.E

« Mon papa » à « Notre fille », la famille selon Antony Browne

Céline Touchard

20 ANS SÉPARENT LES DEUX ALBUMS, ILS FORMENT AVEC MA MAMAN ET MON FRÈRE, UNE GALERIE DE PORTRAITS DES MEMBRES D'UNE FAMILLE MOYENNE ANGLAISE, DÉCRITE PAR CEUX QUI LES AIMENT.



Mon papa
Antony Browne
Kaléidoscope

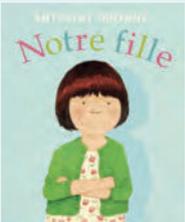
On ne présente plus l'album *Mon papa*, star en crèche et en école maternelle, dont les enfants savent très jeunes imiter la grimace légendaire de la couverture. Puisant dans le répertoire populaire anglo-saxon (de la *nursery rhyme* au football, en passant par les ténors en vogue), Browne met en scène une image idéalisée de son propre papa dans différentes situations, pour terminer par une déclaration d'amour et une auto-persuasion enflammée :

“ Il m'aime et il m'aimera toujours ! „

Sous l'apparence d'un album classique, *Mon papa* met en jeu beaucoup de thématiques, sur l'amour inconditionnel, sa place à soi dans la famille... C'est un album depuis longtemps très apprécié des jeunes enfants, y compris (surtout ?) d'après nos expériences de lecture dans des lieux où la carence du père est palpable, comme les pouponnières ou les centres d'hébergement.

Mais *Mon papa* est aussi scruté par les adultes. Certains louent ses qualités, littéraires et graphiques, et d'autres portent un regard plus critique sur ce papa un brin cliché ou encore « bête comme un balai » (une maman m'a dit une fois que c'était un manque de respect que de dire ça d'un papa). Ces exemples rappellent bien que :

“ Les livres pour enfants sont aussi commentés par les adultes et que, parfois, les goûts des petits s'opposent aux prescriptions des grands, même sur des aspects anodins du texte ou de l'image „



Notre fille
Antony Browne
Kaléidoscope

Sortie récemment, *Notre fille* reprend le même schéma, mais l'enrichit. Cette fois, nous passons du possessif *Mon* à *Notre*. En effet, contrairement aux trois premiers titres, les narrateurs sont plusieurs et cette polyphonie est visible dès la page de titre, qui fait miroir à la dernière page : on y perçoit *Notre fille*, de dos, qui tend ses bras vers sa famille entière qui nous fait face. Dans cette famille, il y a des origines ethniques et religieuses différentes, des jeunes et des vieux, tous éblouis par cette enfant. Car *Notre fille*, en plus de toutes ses qualités, ne se conforme pas au genre assigné, elle soigne ET construit, elle est une « super gardienne de but ».

Encore plus intéressant, il est fait deux fois mention de tensions familiales dans le livre, « elle crie très fort », puis « parfois on se dispute », illustré par la fillette en tenue de boxe, en garde face au lecteur. Mentions aux conflits quasi absentes dans les 3 autres albums de la série.

“ Le vernis de la famille parfaite est légèrement craquelé, mais c'est pour mieux affirmer que l'on s'y aime fort malgré tout „

20 ans séparent *Notre fille* de *Mon papa*, mais ils témoignent tous deux de l'appétence des enfants pour des sujets qui traitent de leur quotidien tout en les berçant de fantaisie. Ils contribuent à faire vivre ce vieil adage bien connu des éducateurs : « Il faut tout un village pour élever un enfant ». Un village avec une bibliothèque bien remplie. ■



LECTRICE-FORMATRICE
Céline Touchard